

GILLIS (Adolphe), Négociant, Chef de factorerie au Congo (Braine-le-Comte, 17.1.1845-Braine-le-Comte, 24.5.1884).

Cherchant à sortir de la routine dans laquelle vivait le commerce belge, Adolphe Gillis essaya de trouver aux produits nationaux des débouchés nouveaux, d'abord à la suite d'un voyage qu'il fit au Brésil, puis en abordant les rivages africains. Prenant goût aux voyages lointains, il se rendait, le 25 février 1861, à bord d'un petit voilier, à Grand Bassam; promu capitaine, il y assura le service des lagunes de la côte. Rentré en Belgique et y faisant preuve d'un dynamisme éclairé en matière commerciale, il fut chargé en mars 1880, par un groupe de capitalistes et de négociants belges, d'examiner les possibilités de négoce dans le nouvel Etat africain, l'A.I.A., que les récents voyages de Stanley avaient ouvert à la civilisation européenne. On savait, par le Belge Alexandre Delcommune, que la maison française Daumas Béraud, à laquelle il était attaché, avait déjà établi des comptoirs dans le Bas-Congo. Gillis fut chargé de fonder sur cet exemple des factoreries belges aux endroits favorables.

Il quitta Anvers en mars 1880. Dès son arrivée au Congo, il se mit à étudier les ressources qu'on pourrait retirer de ce pays. Arrivé à Boma, il visita, au Nord de cette cité, le marché indigène de Soma, sur un plateau, au Mayumbe. Accompagné d'Alexandre Delcommune, il observa le va-et-vient des noirs et, par le truchement de son compagnon, qui connaissait le fiote, il entra en conversation avec les indigènes. Muni de pièces d'étoffes de fabrication européenne, il fit avec eux des échanges pour s'initier à leur façon d'agir en matière commerciale. De retour à Boma, il assista aux transactions des blancs avec les traitants indigènes. Les caravanes venues des contrées qui s'étendaient au loin, au Sud de Boma, apprirent à Gillis l'existence de richesses minérales abondantes et variées : mines de malachite, de fer, etc. De plus, né lui-même dans une contrée agricole, il connaissait le travail de la terre et supputait les chances qu'auraient des Belges courageux à s'installer dans ce pays si riche en possibilités de tous genres. Rentré en Europe après son voyage d'études commerciales au Congo, Gillis fit part de ses observations aux commerçants et aux industriels de la Belgique, en une conférence qu'il donna à l'Union Syndicale de Bruxelles. Mis au courant, Léopold II, qui avait étudié la nécessité d'assurer à la première station établie, Vivi, la liaison avec la mer, afin de permettre d'une façon continue le ravitaillement destiné à soutenir les efforts de Stanley, Léopold II engagea le baron Lambert de Bruxelles à tenter à Boma l'établissement d'un comptoir commercial arborant le drapeau belge, et dont Gillis prendrait la direction. En février 1882, celui-ci, acceptant cette charge, revint à Boma et obtint du chef Necorado, auquel le pré-senta Delcommune, des terrains sur lesquels serait bâtie la première factorerie abritée sous pavillon belge. L'établissement fut installé dans l'angle compris entre la rive gauche du fleuve et le cours inférieur de la petite rivière Kalamou ou du Crocodile. Il comportait différents bâtiments à deux étages. Pour faciliter les opérations

d'embarquement et de débarquement des marchandises, un pont de fer ou pier s'avancait sur le fleuve et assurait aux navires un abordage commode. A droite de ce débarcadère se trouvaient la forge et l'atelier de réparations; à gauche une hampe avec le drapeau belge; plus loin, deux maisons sur piliers servant d'habitations aux gérants et aux employés de la factorerie et aux équipages desservant les bateaux de la flottille passant régulièrement devant Boma. Entre ces habitations et le coude formé par la rivière du Crocodile se groupaient deux magasins, un chantier, une petite raffinerie d'huile, un magasin à poudre, une cuisine, une étable pour les moutons et les chèvres, une écurie. En face du pont de fer, jeté sur le fleuve, un bâtiment renfermant des bureaux et une grande salle à manger; à gauche un établissement de bains, muni d'appareils à douche. Dans l'enceinte de la factorerie, quelques chimbecks pour les ouvriers indigènes. Cette factorerie dépassait alors en confort les installations similaires hollandaises, anglaises, françaises, portugaises existant depuis des années dans les parages de Boma. La factorerie belge regorgeait de marchandises fabriquées en Belgique : tissus et cotonnades de Gand, Saint-Nicolas, Courtrai, Termonde, armes de Liège, spiritueux de Bruxelles et d'Anvers, faïences de Nimy, perles de Venise fabriquées à Turnhout, poudre de Liège et de Wetteren, verreries du Val-Saint-Lambert, vêtements confectionnés à Bruxelles, objets d'équipement et de campement utiles aux explorateurs, etc. Toujours charmant, M. Gillis hébergeait généreusement les agents du Roi, envoyant le *Héron*, chaque fois qu'il le fallait, à Banana, à Saint-Paul de Loanda ou à Loango, pour assurer le service des passagers, prendre le courrier ou déposer les lettres et les télégrammes à destination de l'Europe.

Méthodiquement, Gillis étendit son champ d'exploitation; il remonta le fleuve et s'arrêta à Noki pour y fonder une deuxième factorerie. Les vaillants et généreux efforts de Gillis réussirent à ouvrir au commerce de la Belgique des débouchés nouveaux.

Retourné en Europe en février 1884, il mourut à Braine-le-Comte le 24 mai de cette année. Alexandre Delcommune, ancien gérant de la maison française Daumas Béraud, fut appelé à la direction des comptoirs commerciaux fondés par Gillis. Le chef Necorado et ses vassaux, agissant librement, en dehors de toute contrainte, cédèrent par traité à Delcommune, directeur des établissements de Boma et de Noki, tous droits sur les territoires soumis à leur autorité. Delcommune l'accepta au nom et pour compte de l'Association Internationale Africaine.

21 avril 1948.

M. Coosemans.

De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, vol. II, chap. VI et XIV. — *Mouvement géographique*, 1884, p. 20. — Liebrechts, *Léopold géographique*, 1884, p. 20. — Liebrechts, *Léopold II, fondateur d'Empire*, Bruxelles, 1932, p. 27. — *Bull. Assoc. des Vétérans coloniaux*, mai 1931, p. 4. — *Bull. Soc. Royal Belge de géogr.*, 1881, p. 258. — Stanley, H.-M., *Cinq années au Congo*, p. 532. — *Journal de Braine-le-Comte*, feuille d'annonces, mai 1884. — Chapaux, A., *Le Congo*, Zoze, Bruxelles, 1894, pp. 68, 102, 194. — Delcommune, A., *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. I, pp. 140, 141, 154, 149, 157, 158, 159. — Defester, H., *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminés, p. 103. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, 1934, p. 304.